55e ANNÉE — N° 92

(QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE)

VENDREDI 2 AVRIL 1915

5c. **Journal du Lot** 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne) ..... 25 cent.
RÉCLAMES ..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Quel est l'état d'esprit du peuple Allemand ? — Incommensurable orgueil. — La Triple-Entente ira jusqu'au bout. — Pourquoi nous devons être patients et confiants. — Quelques avantages sur notre front. — Du côté Russe, les succès continuent. — Les pourparlers Austro-Italiens. — L'incendie de la Touraine fut allumé par un Allemand. On arrête le scélérat. — La situation économique des Allemands.

Il parait bien difficile de savoir quel est l'état d'esprit du peuple allemand.

Est-il déprimé et découragé ? On pourrait le croire si on s'en tenait au cri d'angoisse jeté par certains grands journaux comme le Tag de Berlin : « Ceux qui nous ont entraînés..... ont assumé une lourde responsabilité » ; *ou encore si on s'en rapportait à tous les télégrammes, qui nous parviennent des pays neutres, sur la situation économique critique de nos ennemis ; ou enfin aux nombreuses lettres qu'on trouve sur les prisonniers boches.*

Et, cependant, l'arrogance teutonne résiste à toutes les déceptions.

Déception l'échec de l'attaque brusquée ; déception la bataille de la Marne ; déception la résistance victorieuse de nos troupes ; déception l'accroissement formidable de la « misérable petite armée du maréchal French » ; déception l'impossibilité d'enfoncer les Russes pour prendre Varsovie ; déception la chute de Przemysl ; déception le fiasco de la guerre sainte musulmane ; déception encore le blocus inefficace des côtes anglaises ;... déception partout et toujours !

Aveuglé par une infatuation séculaire, le peuple germain continue, pourtant, à parler de victoire et note sa volonté de dicter SA paix à l'Europe.

« *Il nourrit ses illusions, dit le* Temps, *en discutant les titres des autres nations à la bienveillance ou à la sévérité de l'Allemagne au lendemain du triomphe germanique. L'Autriche-Hongrie est dédaigneusement traitée, la Belgique est annexée, la Hollande deviendra un fief économique, l'Angleterre sera anéantie et la France dépecée. Quant à la « perfide Italie » elle recevra son compte lorsque « l'Allemagne aura achevé la tâche que Dieu lui a assignée pour remplir ses desseins ».*

C'est incommensurable d'orgueil !

L'Allemagne au-dessus de tout, ainsi le veut la Kultur *! Nos ennemis, dont l'échec final est garanti par la diminution de sa puissance initiale et l'accroissement constant des forces de la Triple-Entente, entendent dicter la paix. L'Univers doit accepter leur domination !*

Eh ! bien non ! la Triple-Entente n'abandonnera pas un atome de ses décisions. Par sa fourberie et sa déloyauté, l'Allemagne lui a imposé cette guerre qu'elle a tout fait pour éviter ; aujourd'hui, la France et ses alliées sont farouchement résolues à aller jusqu'au bout.

La lutte sera brève ou longue, peu importe. Elle ne prendra fin qu'avec l'écrasement de la caste militaire prussienne qui constitue un effroyable danger pour l'humanité.

On ne discute pas avec un peuple qui a un seul culte, celui de la Force; on l'écrase.

C'est par la force seule que nous aurons raison de l'orgueil allemand.

L'Allemand, écrit le *Temps*, ne comprendra qu'il s'est mépris que lorsque nous l'aurons dompté. C'est parce que l'orgueil allemand est immense que nous sommes obligés de le détruire en allant jusqu'au bout. C'est à ce prix seul que nos sacrifices n'auront pas été vains, que peut-être un jour viendra où le sentiment que nous sommes les plus forts modifiera suffisamment le moral de l'Allemagne pour que nous puissions nous comprendre.

Et, voilà pourquoi, quelle que soit la durée de cette épouvantable guerre ; quelque déception que nous apportent les communiqués actuels, nous devons nous raidir contre l'impatience.

Notre confiance dans la Victoire inéluctable doit être absolue, car le moral du peuple dépend de cette confiance et ce moral est un des facteurs les plus puissants du succès final.

Lutter contre le découragement et l'impatience, c'est être bon Français, c'est être patriote dans le bon sens du mot.

⁂

Communiqué nul hier soir.

Celui de ce matin est assez important. Il donne quelques renseignements :

Action d'artillerie en Champagne ; *— lutte très vive en Argonne, où nous gagnons* 150 *mètres ; — attaque ennemie repoussée au Bois Le Prêtre ; — combats d'avant-poste à notre avantage à Parroy ; — action intense et heureuse de nos aviateurs sur plusieurs points.*

Rien encore qui modifie la situation générale.

Il faut attendre et il faut attendre avec patience ; c'est notre devoir strict.

⁂

Sur le front oriental, l'action reste très vive et nos alliés notent, tous les jours, des avantages nouveaux.

Au nord, à l'ouest du Niemen, *les combats continuent. Les Russes ont remporté un nouveau succès à Kalvaria, au nord-est de Souvalki. — La région d'Ossovietz serait en partie évacuée par les Allemands.*

Sur la rive droite de la Naref, *au nord de la Pologne, les combats sont acharnés. Nos amis ont réussi à déloger l'ennemi du village de Vak.*

Dans les Carpathes, *l'action se développe d'une façon considérable et avec un plein succès en dépit d'une résistance qu'on n'attendait pas des troupes autrichiennes !... Dans la soirée du* 28 *et le* 29 *mars au matin, les Russes ont fait prisonniers — dans la région de Bartfeld à Oujok —* 76 *officiers et* 5.384 *soldats. Ils se sont emparés, en outre, de* 5 *canons, de* 21 *mitrailleuses et d'un lance-bombes.*

La situation austro-allemande est à ce point inquiétante que Berlin vient d'envoyer de gros renforts pour enrayer, si possible, l'invasion de la Hongrie ; c'est du moins une affirmation d'origine autrichienne. Le fait est-il exact ? C'est douteux, car les Allemands pressés de toutes parts ne doivent pas avoir de renforts disponibles.

Quoi qu'il en soit, il faut s'attendre à une avance rapide et prochaine des Russes en Hongrie.

Dans le Caucase, *la lutte se poursuit ; les Turcs sont constamment refoulés.*

⁂

L'Autriche consentirait à l'Italie une cession territoriale. Reste à savoir, si dans les circonstances actuelles, disions-nous avant-hier, Rome se contentera du Trentin.

En tout cas, nos voisins commencent à montrer une certaine irritation des lenteurs autrichiennes et leur presse devient menaçante. Voici comment s'exprime le Giornale d'Italia, *dont on connait les attaches officieuses.*

Pour éviter toute confusion entre les suggestions émises par les journaux italiens et étrangers sur les négociations qui se poursuivent entre l'Italie et l'Autriche par l'intermédiaire de l'Allemagne, nous conseillons de ne jamais perdre de vue le point fondamental : ou bien l'Italie obtiendra pacifiquement une satisfaction immédiate et sûre de ses aspirations sacrées et une protection adéquate de ses nombreux et complexes intérêts, ou elle aura recours à l'épreuve suprême : celle des armes. Sur ces bases de notre politique nationale il ne peut pas y avoir de doute.

Il serait absurde de penser qu'une grande puissance comme l'Italie, forte par ses armées, ferme par son esprit, placée après sept mois de préparation dans une situation diplomatique et militaire spéciale et ayant de l'influence sur d'autres Etats encore étrangers au conflit, puisse renoncer à assurer son avenir pour se contenter du biblique plat de lentilles ou de simples promesses.

Voilà sur du papier, dit notre confrère Laporte, une belle dépense d'énergie. Le gouvernement jure qu'il sera irréductible demain et qu'il n'admettra aucune transaction avec les « aspirations sacrées » de la nation. Il lui faudra une satisfaction immédiate et sûre... *Les deux mots y sont. Or, ce que M. de Bulow a pu offrir n'est ni sûr ni immédiat. Il ne s'en est encore suivi aucune entrée en campagne.*

Nous ne savons pas ce qu'il pourra advenir de cet échange de notes jusqu'ici sans résultat. Pourtant cette déclaration, en forme d'ultimatum à distance, pose nettement la question. Il ne s'agit plus que de savoir si l'Allemagne sera en mesure d'obtenir de l'Autriche ce que veut l'Italie.

En pareille matière, il n'y a que la première humiliation qui coûte et une première défaillance rend souvent les autres inévitables. Puisque l'Autriche a accepté cette honte de céder sans coup férir une partie de son territoire à l'Italie, pour empêcher que celle-ci la prenne de force, la question de plus ou de moins devient secondaire. Garder Trieste et s'opposer à l'hégémonie italienne dans l'Adriatique serait évidemment de haute importance pour l'Allemagne et l'Autriche. Mais les circonstances sont exceptionnelles et le suprême danger c'est l'intervention italienne que l'Allemagne veut éviter à tout prix... pourvu que ce prix ne soit pas payé par elle ! D'autant mieux que si le maintien de la neutralité italienne permettait aux deux Empires de s'adjuger la victoire, ils sauraient bien reprendre ce qu'ils auraient... prêté.

Pour que l'Allemagne et l'Autriche se résignent à de pareilles démarches, il faut bien qu'elles aient conscience de l'extrême gravité de leur position. Car les convoitises des neutres-expectants sont allumées autour d'elles et, quand l'Italie sera satisfaite, d'autres pourraient bien se présenter pour négocier à leur tour la récompense de leurs bras croisés...

En attendant, l'Italie demeure énigmatique. Jusqu'ici sa résolution s'est énergiquement manifestée par des mots ! Tout ou rien, dit-elle, voilà mon programme. Oui, mais il reste à savoir ce qu'elle fera si on lui offre la moitié...

⁂

On se souvient de l'incendie du paquebot La Touraine. *Le* 7 *mars, en plein océan, un grand incendie éclatait à bord.*

Grâce aux prompts secours des vapeurs accourus aux appels désespérés de la télégraphie sans fil, on put éviter un désastre et le paquebot put gagner le Havre. Les pertes furent, heureusement, purement matérielles.

Ce ne fut pas la faute d'un BANDIT si le désastre ne fut pas complet; si on ne vit pas toute une cargaison humaine d'êtres inoffensifs se tordre au milieu des flammes, ou précipités en pleine mer, au milieu des clameurs d'épouvante !...

Car il y a un BANDIT !...

L'enquête, habilement conduite, a amené l'arrestation de l'incendiaire.

C'est un ALLEMAND.

Il a été arrêté.

Il appartient à cette race ignoble et abjecte de fourbes et de félons, d'assassins et d'incendiaires, d'éventreurs de femmes et de massacreurs d'enfants, merveilleux produit de la Kultur. Et c'est cette Kultur que le Kaiser voudrait imposer au monde.

Qu'attendent donc les neutres pour se dresser, indignés et furieux, contre des Barbares qui reculent les bornes de l'infamie ?

L'Allemagne est, en vérité, une honte pour l'humanité.

⁂

Il y a longtemps que nous n'avons pas parlé de la situation économique des Boches. La question est pourtant toujours intéressante, mais la place nous manque aujourd'hui. Ce sera pour demain.

A. C.

Les opérations dans les Flandres

Des détachements importants de cavalerie, venant du front de l'Yser, ont passé à Bruges, allant dans la direction de l'est.

Un train plein de soldats est également passé par Maldeghem, allant dans la même direction.

De nombreux blessés arrivent tous les jours à Bruges.

On a entendu de nouveau la canonnade dans la direction de Nieuport.

On croit que les Allemands bombardent les Ecluses.

Leur communiqué

Voici le communiqué officiel allemand du 30 mars.

Sur le théâtre occidental de la guerre, il n'y a eu que des combats d'artillerie et de sape.

Sur le théâtre oriental, selon un rapport du prince Joachim de Prusse, les troupes du landsturm se sont particulièrement distinguées dans les combats qui ont précédé l'occupation du Tauroggen, en Prusse orientale, et ont fait un millier de prisonniers. Les Russes ont subi des pertes sérieuses près de Krasnopol. Ils ont environ 2.000 tués durant ces combats, et jusqu'au 30 mars, nous avons fait 3.000 prisonniers et pris sept mitrailleuses, un canon et plusieurs fourgons.

Après l'attaque ennemie sur la Sckwa, nous avons faits prisonniers deux officiers et 600 hommes ; nous avons repoussé deux attaques des Russes sur la rive gauche de l'Omulev. Les tentatives de l'ennemi pour passer la basse Izura ont échoué.

Un zeppelin bombarde Bailleul

Un zeppelin a survolé Bailleul mercredi matin, vers deux heures, et lancé deux bombes qui sont tombées dans les champs sans causer de dégâts. Le zeppelin a pris ensuite la direction d'Armentières. Les employés de la gare d'Hazebrouck, prévenus, ont aussitôt éteint toutes les lumières.

Le feu et les épidémies déciment les troupes allemandes d'Alsace

Dans toute la partie de l'Alsace occupée par les Allemands on a dû augmenter le nombre des hôpitaux militaires. Rien qu'à Strasbourg il y en a trois cents. De nombreux trains de blessés passent le Rhin chaque jour, mais il y a aussi d'autres malades parmi les soldats allemands.

Une épidémie, dont on n'a pu encore déterminer le caractère, fait des ravages considérables. On a essayé sans résultat des mesures préventives. Des localités tout entières seraient infectées. La population les évacue.

Les exactions allemandes

Les Allemands, durant leur séjour à Sareje, dans la province de Suwalki, ont rassemblé, 5.000 jeunes Russes et les ont envoyés comme otages en Prusse. Ils ont en outre totalement pillé la ville et les villages voisins dont ils ont détruit la plupart des habitations.

Un des « exploits » du kronprinz

On rapporte la scène suivante qui s'est passée, au mois d'août, à Luxembourg, à l'hôtel de Cologne, où Guillaume II, entouré de son état-major, dînait en attendant l'arrivée du général qui venait d'enlever la place de Longwy.

Dès que celui-ci fut en sa présence, le kaiser, fou de colère, l'apostropha en ces termes :

« Comment, c'est pour prendre ce fortin, défendu par quelques bataillons, que vous avez inutilement sacrifié des milliers de nos meilleurs soldats ? Nous reparlerons de vos exploits quand la guerre sera finie. »

Le général devint blême et, sachant qu'un officier supérieur flétri par la colère impériale en présence de ses pairs est condamné pour toujours, il se raidit et lança à la face de Guillaume II cette authentique et fière réponse : « Majesté, si mes soldats ont marché en rangs serrés sur Longwy et se sont faits massacrer inutilement, c'est sur l'ordre de votre gamin de fils qui, en sûreté, à une distance de vingt kilomètres en arrière du front, n'a cessé de me faire téléphoner : « A l'assaut, toujours à l'assaut. »

Ayant dit, le général s'inclina et sortit au milieu de la stupéfaction générale et, sur le trottoir, devant l'hôtel, se brûla la cervelle.

Huit jours après, on a mis en vente, en Allemagne, une carte postale avec le portrait du kronprinz que soulignait cette légende : « Le vainqueur de Longwy ».

La marche des Russes

(*Communiqué du grand état-major*)

Dans la soirée du 28 mars, des vaisseaux allemands, s'approchant de Libau ont tiré sur cette ville deux cents coups de canon, tuant un habitant pacifique et en blessant un autre, mais sans atteindre aucun homme de troupe.

Sur la partie du front qui s'étend à l'ouest du Niémen, les combats continuent.

Le 28, près du village de Stumbaglom, à douze verstes au nord-ouest de Lodz, les débris d'un bataillon passé par nous à la baïonnette ont déposé les armes ; 2.500 hommes ont ainsi été faits prisonniers.

Sur la rive droite de la Narew, entre Szkwa et Omulew, les combats continuent pour la possession de bois isolés et des hauteurs. Nous avons délogé l'ennemi des environs du village de Wakh.

Dans les Carpathes, entre les voies qui mènent à Bartfeld et à Uszok, les actions se développent avec un parfait succès.

Malgré une persistance tenace et des contre-attaques acharnées de l'ennemi, nous nous sommes emparés de nouveau de quelques positions fortifiées sur les hauteurs. Nous avons fait prisonniers, au cours de la journée et jusqu'au matin du 29, 76 officiers et 5.384 soldats, et nous avons pris 5 canons, 21 mitrailleuses et un lance-bombe.

Un détachement ennemi marquant, le 28, de Czernoviz, une nouvelle offensive, a forcé notre frontière et s'est avancé jusqu'à mi-chemin de Chtin. Des mesures sont prises pour pourvoir à la situation.

Au Caucase

(*Communiqué de l'état-major du Caucase*).

Canonnade dans la région côtière. Nos troupes, poursuivant leur offensive de Bortchikha et d'Ardanoutch, ont occupé Artwin et ont rejeté les Turcs vers le Sud.

Notre aile gauche a engagé le combat sur le front de Sarykamysch.

Sur les autres fronts combats d'artillerie sans importance.

Communiqué du 29 mars

Dans la région côtière, échange insignifiant de mousqueterie. Dans la région d'Artwin, les Turcs ont été rejetés vers Malo.

A l'aile droite, sur le front de Sarykaysch, les troupes russes ont repoussé l'ennemi vers l'Ouest et ont occupé la région de Delibaba, de Karadbent et d'Ieschkeylias. Dans cette opération, un régiment de soldats du Caucase s'est élancé en chantant l'hymne national et a délogé les Turcs de leur position par son attaque vigoureuse.

Sur les autres fronts, on ne signale que des engagements sans importance.

Effrayantes hécatombes

Les pertes infligées par les Russes aux troupes de François Joseph sont littéralement effroyables. Dans la vallée de la Lyuta et du comitat de Bereg les pertes austro-hongroises, pendant la journée du 28 mars, sont estimées à 18.000 hommes. Un véritable desarroi règne parmi les soldats, un grand nombre se mutinent, refusant catégoriquement de marcher contre les Russes; ces soldats avaient assisté, le jour précédent, à l'extermination d'une colonne de 4.000 Autrichiens en moins d'une heure au cours d'un combat acharné; dans le comitat de Bereg, à dix kilomètres au nord de Vereczke, les Autrichiens subirent un véritable massacre et les détails donnés par les officiers échappés à ce carnage sont effrayants.

La Galicie est dès maintenant russe

On télégraphie de Lemberg :

« La reddition de Przemysl a eu des conséquences politiques importantes en Galicie. Le gouverneur général de Lemberg, comte Bobrinsky, a déclaré qu'avec la chute de Przemysl le dernier vestige du prestige autrichien s'est évanoui. La Galciie est maintenant perdue à jamais pour l'Autriche. »

La Bulgarie et la Triple-Entente

De source diplomatique autorisée, l'on affirme que la Bulgarie a complètement clarifié son attitude.

En aucun cas, elle ne marchera contre la Triple Entente ou ses alliés.

Elle commencera par présenter ses revendications à la Turquie ; quant aux autres territoires qu'elle revendique du côté de la Grèce, de la Roumanie et de la Serbie, l'entente parviendra à lui donner satisfaction.

L'impression qu'a emportée le général Pau de son audience avec le tsar Ferdinand, est que celui-ci favorise les puissances de la Triple Entente.

L'Islam et les alliés

Les gouverneurs des provinces turques d'Asie ont envoyé à la Porte des rapports annonçant qu'un grand mécontentement provoqué par la guerre règne dans leurs populations, et que l'attitude loyale des musulmans sous la domination chrétienne impressionne certains notables d'Anatolie, qui ont envoyé naguère une mission spéciale au grand chériff de La Mecque, pour le prier de leur donner des conseils quant à l'attitude qu'ils doivent prendre en temps de guerre. Le chériff a répondu, en soulignant le fait, que les alliés ne sont pas ennemis de l'Islam. Cette affirmation, connue à Constantinople, aurait beaucoup inquiété les chefs musulmans de la capitale.

Le blocus des sous-marins allemands

La « Pall Mall Gazette » constate que, dans la semaine finissant le 27 mars, sur 1.450 navires de commerce qui sont entrés dans les ports anglais ou en sont sortis, 3 seulement ont été coulés, ce qui représente à peine un quart pour cent des entrées et sorties des ports anglais. Le pourcentage pour toute la période du soi-disant blocus allemand est à peu près le même, et l'on sait que l'un

au moins des plus récents submersibles allemands a été coulé au cours de la semaine dernière.

Où est le profit allemand ?

Pour venger le « Falaba »

Le « Daily News » apprend de Liverpool que les capitaines des navires marchands, animés du désir de venger le capitaine du « Falaba », mort à la suite du torpillage de son navire, insistent vivement pour qu'on donne des canons à leurs navires.

Les primes aux chasseurs de pirates

Conformément à l'avis favorable des lords de l'amirauté, le *Syren and Shipping* remettra au capitaine et à l'équipage du *Thordis*, qui, le 28 février, coula près de Béachy-Héad un sous-marin allemand, la récompense de 500 livres qu'il avait promise au premier navire de commerce anglais coulant un submersible allemand. Les lecteurs du journal ont envoyé pour le même objet des souscriptions qui portent à 660 livres (16.500 francs) la somme totale offerte au *Thordis*. De plus, un riche patriote anglais M. Stephen Scrope avait déposé entre les mains du directeur de la *Yorkshire Post* une autre somme de 500 livres pour le premier bâtiment anglais coulant un sous-marin allemand.

De son côté, M. Tatem, armateur à Cardiff, donnera également 500 livres au capitaine et à l'équipage du deuxième navire de commerce britannique qui coulera un sous-marin ennemi.

La « Touraine » avait été victime d'un attentat

A la suite de l'incendie qui, le 7 mars, éclata en plein Océan à bord de « La Touraine », une commission d'experts fut chargée de rechercher la cause du sinistre.

Cette commission avait fait des constatations lui permettant de conclure que l'incendie n'avait pu être déterminé que par l'explosion d'un corps détonnant. Il résultait des déclarations des passagers et de l'équipage qu'une déflagration excessivement violente s'était produite, puisque plusieurs portes de cabines avaient été arrachées dans le voisinage de la cale n° 2, où étaient entassés les bagages des voyageurs de première.

Le parquet du Havre interrogea un certain nombre de passagers. Plusieurs d'entre eux indiquèrent qu'ils avaient été frappés par l'attitude d'un de leurs voisins qui, un soir où la conversation portait sur les menaces allemandes de couler le navire, s'était exclamé : « Oh ! ce n'est pas seulement à la zone de guerre que bientôt s'étendra cette menace. L'Allemagne est assez puissante pour faire ce qu'elle veut, et ce bateau lui-même pourrait bien, avant d'avoir atteint cette zone, être obligé d'avoir recours aux infirmiers et aux infirmières du bord pour soigner ses passagers. »

Ce voyageur était un nommé Raymond Swoboba, âgé de trente-huit ans, inscrit comme financier, sujet américain, allant à Paris. La Sûreté générale rechercha Swoboba, qui était assez connu dans le monde de la finance parisienne, où il faisait, de loin en loin, de courtes apparitions, et où on le croyait Russe.

Le misérable a été arrêté et écroué.

CHRONIQUE LOCALE

L'HYPOCRISIE BOCHE

L'échange des grands blessés prisonniers a eu lieu : soldats français et soldats allemands infirmes, hors d'état de porter les armes, ont été rapatriés.

C'est, dit-on, avec regret que les prisonniers boches ont quitté nos hôpitaux où ils reçurent les mêmes soins que les soldats français. Mais, par contre, la plus grande joie animait les braves mutilés qui revenaient d'Allemagne.

Leur séjour, en pays ennemi, fut loin d'être agréable : malades et soignés à peu près, ils étaient, en outre, victimes des tracasseries et des brutalités des gardiens.

La chiourme sévissait dans les camps de blessés, comme dans un bagne : la moindre peccadille était sévèrement réprimée et la nourriture insuffisante laissait beaucoup à désirer.

De pareilles déclarations ont été faites par les rapatriés français : et ces braves mutilés disent bien la vérité.

D'autre part, ces déclarations sont confirmées par des prisonniers civils qui n'avaient pourtant pris part d'aucune façon aux hostilités.

Plusieurs récits ont été publiés sur la situation qui est faite à nos soldats prisonniers : tous ces récits montrent que cette situation est lamentable.

Mais comme les Boches ont peur des représailles dont on les a menacés, voici qu'ils autorisent des représentants des pays neutres à visiter les camps de concentration.

Un de ces visiteurs, le suédois Sven Hedin, a trouvé que tout était pour le mieux et que les prisonniers étaient bien traités.

Parbleu, les Boches n'ont fait voir au visiteur payé par eux que les camps les mieux aménagés, et de plus, durant ces jours de visite, ils ont amélioré l'ordinaire des prisonniers

C'est ce qui a permis à l'invité du Kaiser d'adresser presque des éloges aux gardes-chiourmes teutons.

En vérité, ces éloges sont bien superflus, car ils ne sont pas mérités.

Les prisonniers civils ont proclamé hautement, à leur arrivée en France, l'hypocrisie et la brutalité des sbires du Kaiser.

Trois cents infortunés ont déclaré que, récemment, l'attitude des gardiens, à leur égard, changea brusquement. Ils leur déclarèrent qu'ils avaient agi par ordre et regrettèrent de s'être livrés à des actes de brutalité. Les prisonniers en conclurent que des événements heureux pour nous avaient dû se dérouler en France ou ailleurs. En arrivant en Suisse, ils connurent la capitulation de Przemysl et l'action des flottes alliées dans les Dardanelles, et ils eurent ainsi l'explication du revirement constaté chez les Allemands.

La mentalité hypocrite du boche se révèle bien dans l'attitude de ces gardiens qui hier insolents et barbares, parce qu'ils sont les plus forts, deviennent, le lendemain, doux et craintifs quand ils comprennent que des mesures vont être prises contre les leurs internés en France.

Ce n'est donc pas la visite du suédois Sven Hedin qui donnera le change : ses récits sont sujets à caution, puisqu'aussi bien ce « philanthrope » a été payé par le Kaiser pour écrire des relations sur ses visites chez les prisonniers.

Ce visiteur aux gages du Kaiser ne peut que servir celui qui le paie.

Les récits des rapatriés sont certainement plus conformes à la vérité : ce sont ces récits-là qui seuls doivent être pris en considération par les autorités françaises quand elles prennent des mesures à titre de représailles justifiées contre les prisonniers Boches internés en France.

L. B.

UN ÉVADÉ

Ceci est le récit textuel que fit un civil belge fait prisonnier au début de la campagne, qui resta de longues semaines en Allemagne, et enfin s'évada. Ce sont des heures vécues.

. . . . . .

« Oui Monsieur, je reviens de captivité ; j'ai été interné, quoique « civil » dans un camp de prisonniers en Allemagne. Je suis Wallon et je vous jure que c'est une vie d'enfer que celle des prisonniers en Allemagne.

Ce sont premièrement les fausses nouvelles, que nos gardiens se plaisent à répandre, puis ceci n'étant pas assez, sans doute selon eux, les faux journaux. D'après eux, ils sont toujours vainqueurs les boches ! Des prisonniers... c'est par dix mille qu'ils en font ! Des prises de guerre... c'est par trains entiers ! Alors vous comprenez, les camarades français, anglais et les belges voulaient savoir.

Un jour, j'ai dit : « Je vais m'évader », et me voici.

Comment ? Ah ça n'a pas été facile, Monsieur, mais, je ne peux rien dire pour le moment... vous comprenez, ils se vengeraient là-bas. De plus, je connais le chemin maintenant et je sais comment le faire connaître. J'arrive de Suisse où j'ai été très bien reçu et très bien soigné. De bonnes gens m'ont lavé comme un enfant et c'était utile, croyez-moi...

Après on m'a donné d'autres vêtements, ceux-ci. Parce que je vais vous dire, sur nos vestons, ils avaient peint une grande croix blanche. Oui, Monsieur, sur le dos. Nous étions vraiment considérés comme des forçats ! En Suisse, on a brûlé mes vêtements et mon linge, si l'on pouvait donner ce nom à ce qui me couvrait ; mais quand j'ai vu qu'on voulait aussi brûler le veston à la croix blanche, j'ai prié, j'ai supplié... et on me l'a laissé. Il est là dans ce paquet, mais il a été désinfecté !

La nourriture ! Infecte, Monsieur. Il n'y a pas d'autre mot ! On ne donne pas cela à des cochons chez nous. Un méchant morceau de pain qui diminuait chaque semaine. Un pain noir non pas brun. Une sale couleur bien peu appétissante, je vous le jure ! Tenez, il m'en reste encore un petit morceau, car on m'en a demandé des échantillons déjà.

Et puis,... Et puis la soupe, Monsieur, une fois par jour ! mais quelle soupe ! Et puis plus rien.

Les geôliers !... Tous de vieilles brutes toujours ivres, on ne sait avec quoi, ni comment ! Mais ils tapent ferme et dans le tas... pour rien, pour s'amuser. Si l'un de nous avait la main dans la poche, pan, pan, des coups de crosse, parfois, on redressait la tête, alors ils se précipitaient à plusieurs et les coups pleuvaient de plus belle. Dans les derniers temps, les plus vieux étaient partis. Ceux qui nous gardaient étaient des blessés de la guerre, des jeunes et des vieux, des invalides ayant même une jambe de bois. »

Et l'homme eut la première fois un pâle sourire.

« Ne croyez-vous pas, Monsieur, dit-il, que c'est là une preuve qu'ils commencent à manquer d'hommes... nous l'avons pensé et cela nous a fait du bien.

A la fête de leur kaiser, ils étaient encore plus ivres que d'ordinaire. Ils nous ont fait marcher au pas par quatre et ils chantaient, ils nous ont dit de chanter aussi. Et alors, voilà la Brabançonne, la Marseillaise, le chant anglais qui éclatent. Mais au même moment, pan, pan, ce n'étaient plus des coups de crosse, c'étaient à deux mètres des coups de feu...

Résultat : deux anglais tués, trois belges blessés.

Et la chambrée ! Le matin dans notre misérable chambrée, c'était la chasse, Monsieur, la chasse à la vermine, car nous en étions rongés souvent, nous avions encore le cœur de rire et de plaisanter, lorsque d'entre-nous quelques-uns signalaient le nombre des vermines tuées, mais rire était dangereux, les boches n'aimaient pas cela...

Si nous nous entendions, Monsieur ?... Une entente parfaite : Si un Belge avait une cigarette, elle était partagée en trois... ou bien fumée à tour de rôle. »

Mais ai-je dit à l'homme, vous êtes solide, robuste, vous. En ce moment, je pense à un de mes neveux qui est également prisonnier en Allemagne et qui était faible de santé, et je crains.

Alors, avec un grand air de bonté, l'homme, ce martyr m'a dit :

« Il ne faut rien craindre, Monsieur, certes la nourriture est mauvaise, les traitements sont durs, mais... mais il fait là-bas très bon air !

Et j'ai pensé que ce simple, cet ouvrier, était un grand cœur, une grande âme remplie d'infinie bonté.

Jules POTVIN.

(*Agence « Paris-Télégrammes »*)

A LA PREFECTURE

M. Bonhoure, le nouveau Préfet du Lot, est arrivé à Cahors ce matin.

Reçu par M. Lescale, président du Conseil de préfecture, il a pris aussitôt la direction des services.

Nous renouvelons à M. Bonhoure nos souhaits de bienvenue.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour de l'armée, nous relevons celle dont a été l'objet le sous-officier Lucien Menauge, originaire de Salviac.

Le sergent Menauge a été cité à l'ordre du jour pour sa belle tenue dans la prise d'une tranchée.

Nos félicitations à notre brave compatriote.

Au 131e territorial

MM. Cazes et Soulié, lieutenants au 131e territorial sont promus au grade de Capitaine et maintenus au 131e.

MM. Marminet, adjudant, Roques adjudant-chef au 131e, sont promus au grade de sous-lieutenant.

Félicitations.

P. T. T.

Mlle Goudeau est nommée dame employée au bureau de Cahors.

Bureau de recherches des réfugiés

Le Bureau de Recherches des Réfugiés Belges et Français fondé sous la Présidence d'honneur de MM. Herriot, sénateur du Rhône, Maire de Lyon et Mulatier, Consul de Belgique, a l'honneur d'informer le public qu'en raison de l'extension de ses services, il a dû se transporter de l'Hôtel de la Mutualité à l'Hôtel de Ville où de vastes locaux ont été mis gracieusement à sa disposition.

Il profite de cette occasion pour dire à nouveau qu'il se tient à l'entière disposition de tous ceux qui recherchent des Réfugiés, évacués, internés civils ou rapatriés, en les priant de lui indiquer soigneusement les noms, prénoms, âge, profession, domicile habituel avant la guerre (adresse exacte) de chacune des personnes demandées.

Il n'exclut de ses recherches que les réfugiés ou évacués des Ardennes, de la Meuse, de la Meurthe-et-Moselle, et de la Marne, pour lesquels des Comités spéciaux existent à Paris.

Les renseignements qu'il fournit sont adressés gratuitement aussitôt que le Bureau a pu se les procurer.

Pour être en mesure de satisfaire, sans retard, les demandes si nombreuses qui lui parviennent, le Bureau de Recherches invite vivement tous les réfugiés Belges et Français, qui n'ont pas encore répondu à son appel (exception faite pour les réfugiés des quatre départements ci-dessus mentionnés) de lui faire connaître de façon précise leurs noms, prénoms, âge, profession, domicile habituel (adresse exacte) et résidence actuelle (adresse exacte).

Le Bureau de Recherches, né de l'initiative privée et ne recevant aucune subvention, accepte avec reconnaissance tous les dons en argent que l'on veut bien lui adresser.

Ecrire : Bureau de Recherches, Hôtel de Ville, Lyon.

Les permissions agricoles

Il peut être accordé des permissions agricoles aux hommes des dépôts territoriaux, à l'exception de ceux des places de Dunkerque, Verdun, Toul, Epinal, et Belfort, et aux territoriaux employés à la garde des voies et communications dans la zone de l'intérieur. Il n'est pas possible d'étendre le bénéfice de ces permissions aux hommes employés dans les ateliers et magasins de la guerre ni aux auxiliaires de dépôts de chevaux.

Le moratorium des échéances commerciales

La commission du commerce a entendu le ministre des finances, sur la proposition relative au moratorium des échéances commerciales.

M. Ribot a fait remarquer que, selon lui, le moment ne lui paraissait pas venu de mettre fin au moratorium ; il se réserve, d'ailleurs, de faire une déclaration à la tribune, à ce propos, lors de la discussion de la proposition.

La commission a ensuite adopté le rapport de M. Chaumet, sur l'interdiction faite aux sociétés et entreprises qui ne sont pas exclusivement administrées par des Français de prendre des qualifications françaises.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

OBLIGATIONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Ces obligations, dont le succès croît chaque jour, sont émises aux conditions suivantes :

PRIX NET D'ÉMISSION. — Du 1er au 15 avril 94 fr. 84 °/o ; du 16 au 30 avril, 95,05.

REVENU. — Coupons semestriels de 2 fr. 50 payables, **nets de tous impôts**, les 16 août et 16 février à partir du 16 août 1915, jusques et y compris le 16 août 1924.

REMBOURSEMENT. — 100 fr. °/o, au plus tard le 16 février 1925.

TAUX DE PLACEMENT. — 5,60 °/o prime de remboursement comprise.

MODE DE LIBÉRATION. — En numéraire, en bons de la Défense Nationale, en rente 3 1/2 °/o amortissable libérée.

LIEUX DE SOUSCRIPTION. — Chez les Trésoriers généraux, receveurs des Finances, percepteurs et à la Banque de France quel que soit le mode de libération ; en outre pour les souscriptions en numéraire chez les receveurs des Douanes, des Contributions indirectes et de l'enregistrement et dans les Bureaux de Poste.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 31 MARS (22 h.)

En Champagne, ACTIONS D'ARTILLERIE dans la région de Beauséjour et de Ville-sur-Tourbe.

⁂

En Argonne, activité incessante, particulièrement entre le Four-de-Paris et Bagatelle. Les combats se livrent parfois à si courte distance qu'un minenwerfer atteint par une de nos grosses bombes a été projeté dans nos lignes.

Dans la nuit du 30 au 31, NOUS AVONS ENLEVÉ CENT CINQUANTE MÈTRES DE TRANCHÉES en faisant des prisonniers et en prenant deux lance-bombes.

⁂

Pendant toute la nuit du 30 au 31, l'ennemi a bombardé les tranchées qu'il avait perdues, le 30, *au bois Le Prêtre*. Il a contre-attaqué au petit jour avec plusieurs bataillons et a réussi à reprendre pied dans la partie ouest de la position ; mais dès huit heures, il en était de nouveau délogé. LE GAIN RÉALISÉ LE 30 EST DONC INTÉGRALEMENT MAINTENU. Nous avons fait des prisonniers, dont un officier.

⁂

Dans la région de Parroy, COMBATS D'AVANT-POSTES QUI ONT TOURNÉ A NOTRE AVANTAGE.

⁂

Nos aviateurs, au cours des vols de nuit exécutés le 30 mars, ont lancé vingt-quatre obus sur des gares et des bivouacs ennemis *en Wœvre, en Champagne, dans le Soissonnais et en Belgique.*

⁂

Dans la journée du 31, la gare maritime de *Bruges* et le camp d'aviation de *Gits* ont été bombardés avec succès.

⁂

Communiqué du 1er Avril (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

LA LUTTE DE MINES SE POURSUIT SUR DE NOMBREUX POINTS DU FRONT.

DEVANT DOMPIERRE (SUD-OUEST DE PÉRONNE), NOUS AVONS FAIT EXPLOSER, AVEC SUCCÈS, QUATRE FOURNEAUX.

PRÈS DE LA FERME DU CHOLÉRA (NORD DE BERRY-AU-BAC), NOUS AVONS FAIT SAUTER UN RAMEAU DE MINE AU MOMENT OU L'ENNEMI Y TRAVAILLAIT, ET NOUS AVONS FAIT SUIVRE L'EXPLOSION D'UNE RAFALE DE 75. UN POSTE D'ÉCOUTE ALLEMAND A DISPARU DANS L'ENTONNOIR.

⁂

AU BOIS LE PRÊTRE, LE NOMBRE EXACT DES PRISONNIERS FAITS PAR NOUS EST DE 140 DONT 3 OFFICIERS.

⁂

TOUTES LES CONTRE-ATTAQUES ALLEMANDES ONT ÉTÉ REPOUSSÉES.

L'ATTAQUE DIRIGÉE CONTRE LE CENTRE DE NOS AVANT-POSTES DANS LA RÉGION DE PARROY, AURAIT ÉTÉ MENÉE PAR UN BATAILLON DE LA LANDWEHR. ELLE A ÉCHOUÉ AVEC DE FORTES PERTES.

⁂

DES AVIATEURS BELGES, AU COURS DE LA NUIT DU 30 AU 31, ONT BOMBARDÉ LE CAMP D'AVIATION D'HANDZAEME ET LE NŒUD DES VOIES FERRÉES DE CORTEMARCK.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 10

On ferait sauter Smyrne

On mande de Salonique :

Des réfugiés, arrivant de Smyrne, assurent que les autorités militaires turques ont l'intention de faire sauter la ville lors du débarquement des alliés.

Le général Pau en Grèce

D'Athènes : Le général Pau, venant de Salonique, est arrivé dans la matinée.

LA TURQUIE DEMANDERAIT LA PAIX

On télégraphie de Londres la nouvelle suivante sur laquelle il convient de faire toutes réserves :

Djavid Bey, ministre des finances de Turquie, est arrivé à Gênes.

Il serait chargé, par la Turquie, de faire des propositions de paix aux alliés.

AGGRAVATION du CONFLIT SINO-JAPONAIS

On mande de Pékin :

Les négociations Sino-Japonaises ont été arrêtées après la seizième conférence.

Il est vraisemblable que le Japon prépare une action militaire contre les lignes de chemin de fer Tientsin-Pékin et Pékin-Moukden.

L'INDIGNATION AMÉRICAINE CONTRE LES ASSASSINATS ALLEMANDS

La presse américaine est unanime à constater l'indignation publique à la suite des attentats allemands contre le *Falaba* et l'*Aguila*.

L'effet produit est immense.

Il modifie l'attitude des populations américaines au sujet des protestations qui devaient être formulées par le Gouvernement de Washington contre les représailles anglaises.

LE PRINZ-EITEL SURVEILLÉ

C'est aujourd'hui qu'expire le délai accordé au croiseur allemand *Prinz-Eitel-Friedrich* pour quitter l'Amérique.

Le croiseur est spécialement surveillé par un détachement d'artillerie côtière venu de Monroë à Newport-News.

ZEEBRUGGE BOMBARDÉ

De l'Ecluse : Les aviateurs alliés ont continué le bombardement quotidien de Zeebrugge.

Avions allemands à Blankenberghe

Les Allemands ont installé une station d'avions à Blankenberghe.

LE SULTAN DU MAROC ET LA FRANCE

On mande de Casablanca : Le sultan du Maroc, visitant, hier, le port de Casablanca, a prononcé une allocution dans laquelle il a exprimé sa gratitude pour la France.

Les vivres en Autriche

Le prix des vivres, en Autriche, continue à augmenter.

Les Cabinets de Berlin et de Vienne prohibent strictement l'exportation du sucre.

PARIS-TELEGRAMMES.

⁂

Il semble bien que Smyrne soit sérieusement menacé, puisque des réfugiés arrivés à Salonique, affirment, — ce qui avait été dit, déjà — que les autorités militaires ont l'intention de faire sauter la ville, au premier débarquement des alliés. C'est une solution qui ne constituera pas un avantage pour les Turcs !...

La Turquie demanderait la paix. C'est, là, une nouvelle que l'on doit accueillir avec réserve, mais qui n'a rien d'invraisemblable, les jours de Constantinople étant comptés.

Le conflit Sino-Japonais paraît s'aggraver. Est-ce le fait de l'intervention allemande? peut-être. En tout cas, un pareil conflit ne peut modifier en rien la situation européenne. Et la Chine joue gros jeu, son armée presque inexistante ne pouvant lutter contre les troupes entraînées du Mikado.

Les Américains sont indignés de la scélératesse allemande. Les Kulturés *de Berlin, toujours mauvais psychologues, veulent effrayer le monde, ils réussissent à ranger à nos côtés les gens de bonne foi. Le résultat n'est pas celui prévu par Berlin !*

C'est aujourd'hui que le croiseur Prinz-Eitel-Frederich *doit quitter Newport-News ou accepter l'internement jusqu'à la fin de la guerre.*

Le croiseur est guetté, en mer, par des navires anglo-français, qui se tiennent hors des eaux territoriales américaines ; et en Amérique on le surveille pour qu'il ne quitte pas le port après le moment extrême fixé pour son départ.

De bonnes nouvelles, mais sans influence sérieuse sur la situation générale. Les actions signalées prouvent que nous conservons la maîtrise et la direction, l'ennemi semble partout réduit à la défensive.

S'il ne se passe rien de plus que ce qui est signalé, il est permis de croire qu'il y a des actions en préparation ; ne sont-elles même pas déjà engagées ?...

Les aviateurs Belges ont bombardé deux points situés à 20 et 25 kilomètres à l'est de Dixmude, au sud-ouest de Thorout.